Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 79 (2007)

Heft: 2

Artikel: Aménagements extérieurs : tout un monde entre deux rondes

Autor: Clémençon, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-130100

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aménagements extérieurs: tout un monde entre deux rondes

La qualité des prolongations d'habitat et des aménagements extérieurs des immeubles de la SCHG à Genève est appréciée depuis des décennies par des générations d'habitants. Depuis trois ans, plusieurs mesures ont été prises pour en assurer le développement et la sécurité.

La SCHG dispose d'un parc immobilier relativement important à Genève et dont l'architecture reflète la longue évolution, depuis la Cité Jardin d'Aïre des années 20 jusqu'à l'habitat de haute densité, concrétisé par la tour de la Cité de Vieusseux. Avec une constante: la qualité des prolongations de l'habitat et des aménagements extérieurs, généreusement conçus, soigneusement entretenus, régulièrement adaptés à l'évolution des besoins des habitants, et depuis trois ans, discrètement surveillés à tours de rondes par les agents de l'IVS.

La tour monumentale et les immeubles massifs de Vieusseux peuvent paraître écrasants au premier abord, mais ils cachent bien leur jeu. Ils protègent un labyrinthe de sentiers, de places de jeux, un restaurant, une grande fontaine et son majestueux colimaçon, une sympathique buanderie collective, des écoles, une phonothèque (DVD et CD), un local pour les jeunes et un autre pour les moins jeunes, et les terrains de football et de basket ne manquent pas. Toutes ces infrastructures sont gérées en collaboration avec la ville et d'autres associations internes, comme par exemple le Groupement des intérêts ou l'Association de la Concorde... au point que la SCHG est parfois accusée de virer à l'autarcie. «C'est vrai qu'avec des garderies, une école enfantine, des écoles, des commerces, un restaurant, un EMS (FLPAI), il ne nous manque plus qu'un cimetière et nous pouvons vivre en total circuit fermé», ironise A. Knechtli, Président de la SCHG. L'esprit de village qui prédomine dans le secteur de Vieusseux n'est pas étranger à son origine. Sorte d'îlot prolétaire à tendance architecturale hygiéniste avant la deuxième guerre mondiale, le quartier a connu dans les années 50 un développement considérable et un foisonnement d'activités sociales et sportives qui se sont poursuivies depuis au gré de l'évolution des mœurs et des besoins des sociétaires. «Toutes les activités sociales et les prolongements de l'habitat se sont donc constitués dans la continuité, sous le signe de la solidarité et de l'engagement social», résume A. Knechtli. L'esprit de village prédomine également au niveau participatif: le tournoi de street-foot est né de la volonté de deux gaillards qui se sont mis au boulot et non pas des instances dirigeantes de la coopérative. Les commerces et les écoles, les locaux de jeunes et la buanderie collective sont toutefois le fruit d'un patient travail et sont autant de pôles d'attraction favorisant la mixité sociale et les bonnes rencontres entre les habitants de la Cité et les gens de l'extérieur. La volonté d'intégrer d'une part les locataires sociétaires dans la Cité et d'ouvrir la Cité à la ville se répercute également sur le choix de l'attribution des locaux: un local commercial s'étant libéré récemment, la SCHG a préféré le louer au Conservatoire populaire de musique, qui en a fait son antenne Rive Droite, plutôt que de chercher à rentabiliser à tout prix des surfaces commerciales. Les commerces de proximité ne manquent d'ailleurs pas et les transports publics desservent

Le cheminement labyrinthique de la Cité Vieusseux offre son lot de surprises: ici un terrain de basket, au pied de la tour, là un terrain de football, à deux pas du terrain de basket.

Située face à la fontaine, la salle du Moyen Age est le lieu de réunion et d'animation «pour les gens qui ne sont ni jeunes ni vieux, mais qui paient des impôts», A. Knechtli dixit.

Le local des jeunes est également ouvert aux enfants qui y fêtent leurs anniversaires. Ce jour-là, c'est Coralie et Morgane qui fêtaient leurs 6 ans.

bien le secteur. «Nous avons depuis toujours essayé de lier les activités de prolongements de l'habitat en relation avec la Municipalité. Nous mettons par exemple des locaux à disposition pour des garderies et c'est la Municipalité qui fournit les ressources humaines», raconte A. Knechtli qui ajoute que «le secteur Vieusseux, Franchises et Villars est sans doute l'un des mieux équipés de la ville de Genève en matière de prolongements de l'habitat qui sont indispensables à la qualité de vie. – Et il en va de même avec le secteur Sports-Essor-Camille-Martin-Aïre», ajoute Théodore Mahler. Le ton est donné. La différence, c'est que Vieusseux, c'est de l'habitat haute densité dans le style Cité ouverte de Le Corbusier des années 60, tandis que Sports-Essor-Camille-Martin-Aïre a plutôt opté pour la moyenne densité.

Souci de sécurité et conflit de générations

Toutes ces infrastructures à caractère social et ludique attirent naturellement un public bigarré, de tous âges et de tous horizons. L'îlot de prolétaires a pris de la valeur au cours du temps et la bonne gestion des constructions et des aménagements externes en a fait un îlot de privilégiés, au sein d'une ville qui ne cesse de s'étendre alentour. Les aménagements extérieurs sont bien entretenus et les déprédations mineures rapidement réparées. Le fait que beaucoup de gens se connaissent depuis des générations facilite les rapports sociaux et d'entraide, tout en exerçant une sorte de contrôle sur le comportement social. Mais en même temps, les conflits intergénérationnels ne sont pas rares, même s'ils sont bénins pour la plupart. Depuis la fin de l'année 2001, les dégradations des équipements, les tags et les agressions verbales se sont multipliés et le sentiment d'insécurité à l'intérieur des Cités a suivi la même courbe ascendante que dans la société en général, surtout après l'incendie de deux voitures dans le parking souterrain de Vieusseux. Au point qu'un groupe de travail a été mis sur pied en 2003 pour tenter d'identifier les causes de cette diminution de la qualité de vie. Après plusieurs réunions, le groupe a élaboré un certain nombre de mesures préventives plutôt que répressives en vue de restaurer un bon climat dans les Cités: créer un local pour les jeunes, peindre les sous-sols en plus clair ou laisser les jeunes s'y exprimer en les autorisant à y dessiner des fresques, revoir et renforcer l'éclairage là où c'est nécessaire, nettoyer les tags et procéder systématiquement à leur enlèvement, réparer rapidement tous les dégâts. Et last but not least, organiser une surveillance plus efficace des Cités Franchises-Vieusseux-Villars et Camille-Martin-Sports-Essor, avec de fréquentes rondes diurnes et nocturnes. L'ensemble de ces mesures engendre des coûts importants et un surcroît de travail non négligeable pour certains collaborateurs de la SCHG, mais elles relèvent de la responsabilité de l'ensemble des habitants des Cités, et pas uniquement des jeunes – les incivilités des jeunes du quartier ont baissé depuis et la plupart des interventions de la Gendarmerie portent sur des problèmes d'adultes. Les

Pascale Soumah (à gauche), la fée de la buanderie collective qui accueille depuis plus de dix ans les habitants de la Cité Vieusseux, comme ce jeune couple venu faire sa lessive, Maalem Ziad et Noémie Kuhfuss.

jeunes sont d'ailleurs encadrés par Alain Matthieu, adjoint de direction de la délégation à la Jeunesse de la Ville de Genève, un service municipal créé en 2002 et comptant notamment 11 travailleurs sociaux qui vont dans la rue pour œuvrer pour le lien social entre les jeunes et la société. «Les jeunes ne sont pas bons ou mauvais tout seuls, ils sont dans une société et il n'y a qu'à renouer les ficelles pour que ça marche bien», raconte Alain Matthieu. Ce suivi des jeunes porte déjà ses premiers fruits: ils ont leur local et apprennent à le gérer, et certains d'entre eux ont organisé des activités d'intérêt général, comme un tournoi de football inter-cités qui a mobilisé les gens du quartier: les concierges se sont occupés des grillades, les mamans des pâtisseries et les jeunes ont joué au football devant un public enthousiaste. Autre activité proposée: la possibilité de faire ses devoirs scolaires en groupe dans leur local.

Sports-Essor

Théodore Mahler est membre du conseil d'administration et du comité de direction de la SCHG. Il est né en 1939 dans un appartement d'une petite maison de la rue Camille Martin et depuis 1965, il occupe le même appartement au chemin des Sports, avec vue sur le Salève et la Coop du quartier d'un côté et sur le pied du Jura de l'autre, toujours fidèle à la SCHG. C'est dire s'il connaît son quartier comme le fond de sa poche. Un quartier qu'il a vu évoluer au fil des ans dans le périmètre délimité par la rue Camille-Martin, l'avenue d'Aïre et le chemin de l'Essor, et qui résume à lui seul tous les types de constructions réalisés par la SCHG depuis environ un siècle. On y trouve de beaux restes de la Cité Jardin d'Aïre construite au début des années 20, des immeubles de 8 étages, construits dans les années 1961-65 le long du chemin des Sports et des immeubles de 4 étages sur rez, construits il y a une quinzaine d'années entre les chemins de l'Essor et des Sports. «Ce qui caractérise notre société coopérative, c'est une approche très conviviale des sociétaires qui, rappelons-le, sont les propriétaires de nos immeubles», raconte Théodore Mahler.

Convivialité également pour les «nouveaux» immeubles de Sports-Essor, où l'on trouve des places de jeux pour petits et grands, avec notamment un terrain de football au revêtement synthétique et un terrain de basket, du côté de Camille-Martin. De véritables tournois de basket et de football y sont parfois organisés. Une convivialité quelque fois trop bruyante aux oreilles de certains habitants, mais bien acceptée par la grande majorité. Le site des immeubles de Sports-Essor, auquel on accède par des voies sécurisées, est bien arborisé, des pelouses d'herbe invitent au délassement, des fontaines agrémentent l'espace, des pistes de boules rassemblent les férus de pétanque. La diversité de ces aménagements extérieurs rompt l'uniformité pavée du cheminement entre les bâtiments et rythme l'apparente monotonie des façades.

Cool, le terrain de basket des Franchises.

La place des fontaines

Elle est bordée aux ¾ par les immeubles et s'ouvre sur un chemin, ainsi qu'une pelouse où il fait bon pique-niquer et un terrain de pétanque, où il fait bon pointer le cochonnet. C'est un peu la place du village, où se croisent et se côtoient plusieurs générations d'habitants. Elle est envahie dès la belle saison par les enfants qui jouent à Robinson Crusoé dans les bacs à roseaux placés comme une île au centre des fontaines; le sol offre ses pavés aux coups de craies des artistes en herbe qui dessinent parfois d'immenses fresques. Lors des belles soirées estivales, certains banquets s'y prolongent parfois jusqu'à potron-minet et, même si des poubelles sont nombreuses et disséminées à travers le parc, c'est parfois hélas le concierge qui trinque en traquant les détritus des autres. Et lorsque les habitants de Sports-Essor organisent leur fête (quasi) annuelle des voisins, on compte jusqu'à 300 personnes qui se joignent à la fête, parmi lesquelles on trouve également des gens des environs qui profitent de l'aubaine et

Dessus, le face-à-face des anciennes maisons rénovées de la Cité jardin et des «nouveaux» immeubles, rue Essor. Dessous, vue sur la pelouse et ses pins, qui prolonge à angle droit la place des fontaines.

qui débarquent, une bouteille à la main. Il arrive aussi que d'improbables tarzans prennent les montants de la pergola pour des barres fixes, qui cèdent, et que l'équipe de Monsieur Progin s'empresse de réparer, conformément aux recommandations du groupe de travail «Mieux vivre dans nos Cités». Un groupe qui rassemble des membres de la Gendarmerie, les Agents de ville, la société de surveillance privée et des habitants de la société coopérative, et qui a défini des critères afin de mieux vivre dans la cité, parmi lesquels Théodore Mahler cite de mémoire «réparer le plus vite possible tous les dégâts constatés, supprimer le plus vite possible tous les tags pour éviter qu'ils ne se multiplient». Et de fait, les tags semblent en voie de disparition dans le quartier de Théodore Mahler. Quant au groupe de travail «Mieux vivre dans nos Cités», il a encore d'autres projets en cours: construire à Vieusseux trois places de jeu pour les tout-petits, à l'instar de ce qui s'était fait à Sports-Essor. Un projet qui va coûter dans les CHF 200 000.–, mais que la SCHG a décidé d'investir pour améliorer la qualité de vie des gens du quartier. «Peu de propriétaires sont prêts à envisager ce genre de propositions; un tel investissement, c'est de la coopérative tout craché!», lâche Théodore Mahler dans un sourire.

Pins vénérables et projets d'avenir

Les voitures ont été bannies du site, des barrières, toujours baissées, sauf en cas de déménagement, évitent tout parcage sauvage à l'intérieur du périmètre. La rue Camille-Martin et le chemin des Sports sont en zones 20 km/h et 30 km/h, ce qui permet aux enfants de jouer sur la rue et aux piétons de se réapproprier le plaisir de se balader dans le quartier. Du côté du chemin de l'Essor, on trouve des pins magnifiques… qui semblent être là depuis toujours, donnant une touche de sérénité au lieu, et aux pieds desquels Théodore Mahler jouait déjà avec ses camarades, il y a 68 ans. Le quartier abrite en outre les locaux de la garderie La Ribambelle qui accueille les enfants, sous bonne garde, et offre une petite place de jeu et un lopin d'herbe où ils peuvent s'ébattre en toute sécurité. «Nous avons par exemple au chemin des Sports un local qui a été attribué à l'association de la Concorde et qui permet aux mamans de se réunir pour faire des travaux manuels et aux enfants de se retrouver pour des goûters et des anniversaires. Nous avons encore dans ce quartier une association informelle d'habitantes et d'habitants qui s'appelle «Voisinons ensemble», et qui a actuellement deux projets qui vont tout prochainement être soumis à la SCHG: création d'un local de jeunes pour les jeunes du quartier, qui n'auraient plus besoin d'aller à Vieusseux et feraient éclore leurs activités in situ; et, peut-être, la mise à disposition d'une ou deux tables de ping-pong», raconte Théodore Mahler, en évoquant les vertus tant éducatives que ludiques de ce sport.

A entendre Théodore Mahler, on dirait que son quartier est un vrai petit paradis sur terre, mais pas un paradis

La place des fontaines.

Le terrain de football.

isolé, situé quelque part entre l'éternité et les fins fonds de la campagne genevoise, non non, un paradis proche de toutes les commodités urbaines qui semblent aller de soi aujourd'hui, que ce soit l'école, depuis l'école enfantine jusqu'au cycle d'orientation, ou le commerce, avec la Coop du quartier, ou encore les transports publics, avec un trolleybus reliant le paradis au centre ville en une dizaine de minutes – et à une fréquence diurne suffisante pour inciter les habitants à laisser leur véhicule au garage lorsqu'ils souhaitent aller se balader du côté des quais ou du jet d'eau, pour ne citer qu'eux. Un paradis que la SCHG s'efforce à tout prix de préserver.

Texte et photos: **Patrick Clémençon**

Une place de jeux pour les petits, avec, dans le fond, l'immeuble à huit étages de la SCHG rue des Sports.